

saint Jacques seul ayant eu, d'après l'Écriture, la tête tranchée par Hérode, *Act. xii*, et saint Jean étant mort d'une mort naturelle. Mais si nous ouvrons l'histoire ecclésiastique, nous trouverons que saint Jean rendit lui aussi témoignage au Christ, qu'il fut pour cela plongé dans une chaudière d'huile bouillante, que ce vaillant athlète du Christ, en sortit pour recevoir la couronne, et fut aussitôt après exilé dans l'île de Pathmos; et nous en concluons que ni le courage ni la volonté ne lui manquèrent pour le martyre, et qu'il a bu lui aussi le calice de la souffrance que les trois jeunes gens burent dans la fournaise ardente. *Dan. iii*, bien que le bourreau n'ait point répandu leur sang. Pour ces paroles : « Quant à être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner; cela est réservé à ceux à qui mon Père l'a préparé, » il faut les entendre ainsi : Le royaume des cieux n'est pas à la disposition de celui qui le donne, mais de celui qui le reçoit; car Dieu ne fait pas acception des personnes. *Act. x, 34*; mais quiconque se sera rendu digne du royaume des cieux, le recevra; car il est préparé moins pour la personne que pour ses vertus. Si donc vous méritez par vos œuvres d'obtenir ce royaume des cieux que mon Père a préparé pour les victorieux et les triomphants, vous aussi vous le recevrez. D'autres pensent que ces expressions s'appliquent à Moïse et à Élie, que, peu de temps auparavant, les apôtres

videlicet et Joannes biberint, cum Scriptura narret Jacobum tantum apostolum ab Herode capite truncatum *Act. xii*; Joannes autem propria morte vitam finierit. Sed si legamus ecclesiasticas historias, in quibus fertur, quod et ipse propter martyrium sit missus in ferventis olei dolium, et inde ad suscipiendam coronam Christi athleta processerit, statimque relegatus in Pathmos insulam sit, videbimus martyrio animum non defuisse, et biberisse Joannem calicem confessionis : quem et tres pueri in camino ignis biberunt *Dan. iii*, licet persecutor non fuderit sanguinem. Quod autem dicit : « sedere ad dextram meam et sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo, » sic intelligendum est : Regnum cœlorum non est dantis, sed accipientis. Non est enim acceptio personarum apud Deum *Act. x, 34*; sed quicumque talem se præbuerit ut regno cœlorum dignus fiat, hic accipiet, quod non personæ, sed vitæ paratum est. Si itaque tales estis qui consequamini regnum cœlorum, quod Pater meus triumphantibus et victoribus præparavit, vos quoque accipietis illud. Alii de

avaient vus converser avec Jésus sur la montagne : ce n'est nullement mon avis. Le Sauveur ne nomme pas ceux qui seront assis dans le royaume des cieux : en nommer quelques-uns, ce serait paraître en exclure les autres.

« Les dix autres ayant entendu ceci, furent indignés contre les deux frères. » *Ibid. 24*. Les dix autres apôtres ne témoignent aucune irritation contre la mère des enfants de Zébédée; ils ne s'en prennent pas à elle de la hardiesse de sa demande, mais à ses enfants, et s'indignent des désirs ambitieux et de la soif des grandeurs qu'ils ont laissé percer. C'était aussi à eux que le Sauveur disait : « Vous ne savez ce que vous demandez. » Cette réponse du Seigneur d'un côté, et de l'autre, l'indignation des Apôtres laissent clairement entendre que c'étaient les enfants qui avaient poussé leur mère à postuler ces dignités.

« Mais Jésus les appela à lui et leur dit : Vous savez que les princes des nations dominent sur elles, et que ceux qui sont les plus puissants parmi eux les traitent avec empire. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur, et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave. » *Ibid. 25 seqq.* Ce maître, modèle de douceur et d'humilité, ne reproche pas aux deux sollicitateurs leurs désirs immodérés, ne réprimande pas les dix autres de l'indignation et de l'envie qu'ils laissent paraître;

Moyse et Elia dictum volunt, quos paulo ante in monte cum eo viderant loquentes; sed mihi nequaquam videtur. Ideo enim sedentium in regno cœlorum vocabula non dicuntur; ne paucis nominatis, cæteri putarentur exclusi.

« Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus. » Decem apostoli non indignantur matri filiorum Zebedæi, nec ad mulieris audaciam referunt postulantis; sed ad filios, quod ignorantes mensuram suam, immodica cupiditate exarserent, quibus et Dominus dixerat : « Nescitis quid petatis. » Subintelligitur autem vel ex responsione Domini, vel ex indignatione apostolorum, quod filii matrem immiserint ad grandia postulanda.

« Jesus autem vocavit eos ad se et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum; et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos, sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister. Et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. » Humilis magister et mitis, nec cupiditatis immodicæ duos [41. suos] arguit postulantes, nec decem

il se contente de leur apprendre par un exemple que celui-là sera le plus grand qui se sera fait le plus petit; que celui-là sera le maître qui se sera fait le serviteur de tous. C'est donc inutilement que les uns ont brigué les honneurs, inutilement aussi que les autres se sont révoltés contre leur ambition, puisqu'on ne parvient pas aux plus hauts sommets des vertus par la puissance, mais par l'humilité. Enfin, il se donne lui-même en exemple, pour que sa manière d'agir les fasse rougir, si ses paroles ne suffisent pas à les convaincre, et il leur dit :

« Comme le Fils de l'homme qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. » *Ibid. 28*. Remarquez, et nous l'avons répété bien souvent, que celui qui vient pour servir, s'appelle le Fils de l'homme.

« Et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre. » Quand il prit la forme et la nature de serviteur, afin de verser son sang pour le salut du monde. *Philipp. ii*. Il ne dit pas : donner sa vie pour la rédemption de tous, mais d'un grand nombre, c'est-à-dire, de ceux qui voudront croire en lui.

« Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande troupe de peuple les suivit. Et deux aveugles, assis le long du chemin, ayant entendu dire que Jésus passait, se mirent à crier : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. Et comme le peuple les reprenait pour les faire taire, ils criaient

encore plus haut, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. » *Ibid. 29. Seqq.* Il y avait à Jéricho beaucoup de voleurs qui tuaient ou blessaient les voyageurs descendant de Jérusalem. Le Seigneur vient donc à Jéricho avec ses disciples, pour guérir les blessés, et entraîner avec lui une grande foule de peuple. Puis, lorsqu'ils veulent sortir de cette ville, voilà qu'une grande foule les suit. S'il était resté à Jérusalem, s'il n'était pas descendu à tous les abaissements, la foule serait encore aujourd'hui assise dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Mais il y avait deux aveugles le long du chemin. Il appelle aveugles ceux qui ne pouvaient pas encore dire avec le Psalmiste : « En votre lumière, nous verrons la lumière. » *Psalm. XXXV, 10*. Le long du chemin, parce qu'ils semblaient avoir la connaissance de la Loi; mais ils ignoraient la voie qui est Jésus-Christ. Dans ces deux aveugles, la plupart des commentateurs voient les Pharisiens et les Sadducéens; d'autres, les deux peuples, le peuple de l'Ancien Testament, et celui du Nouveau; et tous deux, celui qui obéissait à la loi écrite, comme celui qui suivait la loi naturelle, étaient aveugles sans le Christ. Incapables de voir par eux-mêmes, ils entendirent faire l'éloge du Sauveur, et ils confessèrent le Fils de David. Mais si l'on veut voir dans les deux aveugles le peuple juif, ce qui suit : « La foule les reprenait » doit s'appliquer aux gentils,

reliquis indignationis increpat et livoris, sed tale ponit exemplum, quo doceat eum majorem esse, qui minor fuerit et illum dominum fieri, qui omnium servus sit. Frustra igitur aut illi immoderata quæsierant : aut isti dolent super majorum desiderio : cum ad summitatem virtutum non potentia, sed humilitate veniatur. Denique sui proponit exemplum, ut si dicta parvipenderent, erubescerent ad opera, et dicit :

« Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare. » Nota, quod crebro diximus, eum qui ministrat, appellari Filium hominis.

« Et dare animam suam redemptionem pro multis. » Quando formam servi accepit, ut pro mundo sanguinem funderet *Philipp. ii*. Non dixit animam suam redemptionem dare pro omnibus, sed pro multis, id est, pro his qui credere voluerunt.

« Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa. Et ecce duo cæci sedentes secus viam, audierunt quia Jesus transiret; et clamaverunt, dicentes : Domine miserere nostri, filii David. Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes :

Domine, miserere nostri, filii David. » Multi latrones erant in Jericho, qui egredientes et descendentes de Jerusale'm, interficere et vulnerare consueverant : idcirco Dominus venit Jericho cum discipulis suis, ut liberet vulneratos, et multam turbam secum trahat. Denique postquam egredi voluit ab Jericho, secuta est eum turba multa. Si mansisset Jerosolymis, et nunquam ad humilia descendisset, turba usque hodie sederet in tenebris, et in umbra mortis. Sed et duo cæci erant juxta viam. Cæcos appellat qui necdum dicere poterant : « In lumine tuo videbimus lumen » *Ps. xxxv, 10*. Secus viam, quia videbantur quidem Legis habere notitiam; sed viam, quæ Christus est, ignorabant, quos plerique Phariseos intelligunt et Sadducæos, alii vero utrumque populum, et veteris Testamenti et novi; quod alter scriptam Legem alter naturalem sequens, sine Christo cæcus erat. Hi quia per se videre non poterant, audierunt præconia Salvatoris, et confessi sunt filium David. Sin autem uterque cæcus refertur ad populum Judæorum, hoc quod sequitur, « Increpat eos turba, » super ethnicis intelligendum est, quos Apostolus monet ne gloriantur,

auxquels l'Apôtre conseille de ne pas se glorifier, de ne pas s'élever contre la racine dont ils sont sortis. *Rom. xi.* Transportés de l'olivier sauvage sur l'olivier franc, par suite de l'erreur et de la désertion du peuple choisi il ne leur appartient en aucune façon de se montrer envieux du salut de ceux qui les ont précédés dans l'amitié de Dieu. « Fils de David, ayez pitié de nous. » La foule les reprend, ils ne se taisent pas pour cela; loin de là, ils crient avec plus de force, pour montrer leur ardent désir de la vraie lumière.

« Alors Jésus les appela et leur dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, lui dirent-ils, que vous nous ouvriez les yeux. » *Ibid. 32.* Ils étaient aveugles, ne savaient où ils allaient, et ne pouvaient suivre le Sauveur. Il y a dans les environs de Jéricho, un grand nombre de trous, de rochers escarpés, et de précipices fort profonds. Le Seigneur s'arrête donc, afin qu'ils puissent venir à lui, et les fait appeler de peur que le peuple les empêche d'avancer. Et, comme s'il ignorait ce qu'ils désirent, il les interroge pour faire mieux connaître par leur réponse l'infirmité dont ils souffrent, et manifester sa puissance par leur guérison.

« Jésus ayant donc pitié d'eux, leur toucha les yeux, et au même moment ils virent et le suivirent. » *Ibid. 34.* Il touche leurs yeux, et artiste incomparable, leur donne ce que la nature leur avait refusé; ou bien encore, la miséricorde

et superbiunt contra radicem suam *Rom. xi.*; sed cum ipsi errore priorum inserti fuerint ex oleastro in bonam olivam, nequaquam debeant invidere priorum saluti. « Miserere nostri, fili David. » Incepantur a turbis, et nihilominus non tacent: sed crebrius idipsum ingeminant, ut desiderium plenum veræ lucis ostendant.

« Et stetit Jesus, et vocavit eos, et ait: Quid vultis ut faciam vobis? Dicunt illi: Domine, ut aperiantur oculi nostri. » Cæci erant, quo pergerent ignorabant, et sequi non poterant Salvatorem. Multæ foveæ in Jericho, multæ rupes et prærupta in profundum vergentia; idcirco Dominus stat, ut venire possint et vocari jubet, ne turbæ prohibeant; et interrogat quasi ignorans quid velint, ut ex responsione cæcorum manifesta debilitas pateat, et virtus ex remedio cognoscatur.

« Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum, et confestim viderunt, et secuti sunt eum. » Tangit oculos et præstat artifex quod natura non dederat. Aut certe quod debilitas tulerat, donat misericordia. Statimque viderunt, et secuti sunt eum. Qui ante in Jericho con-

leur rend ce que le péché leur avait enlevé. Et aussitôt ils virent et le suivirent. Eux qui auparavant restaient assis à Jéricho, et ne savaient que crier, les voilà maintenant qui suivent Jésus, moins encore des pieds que par leurs vertus.

« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant: Allez à ce village qui est en face de vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse attachée et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. » *Matth. xxi, 1. Seqq.* Le Sauveur sort de Jéricho, entraînant à sa suite une foule considérable; et après avoir rendu la vue aux aveugles, il s'approche de Jérusalem, chargé de biens. Le salut des croyants assuré, il a hâte de rentrer dans la cité de la paix, le lieu de la vision de Dieu, et la citadelle de l'observation. Et lorsqu'il approcha de Jérusalem, et fut arrivé à Bethphagé, « à la maison des mâchoires », (C'était un petit village appartenant aux prêtres; il était situé au pied du mont des Oliviers où se trouvent la lumière de la science, le repos du travail et la cessation de la douleur). Il envoya au village deux de ses disciples, θεωρητικόν και εργατικόν, c'est-à-dire, la théorie et la pratique, « la science et l'action. » Et il leur

tracti sedebant, et clamare tantum noverant, postea sequuntur Jesum, non tam pedibus quam virtutibus.

« Et cum appropinquasset Jerosolymis, et venisset Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis: Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea; solvite et adducite mihi. Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite: Quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos. » Egreditur de Jericho, turbis educitis inde quamplurimis, et cæcis reddita sanitate, appropinquat Jerosolymis, magnis ditatus mercibus; salute credentium reddita, ingredi cupit urbem pacis, et locum visionis Dei, et arcem speculatorii. Cumque appropinquaret Jerosolymis, et venisset Bethphage ad « domum maxillarum » qui sacerdotum viculus erat, et confessionis portabat typum; et erat situs in monte Oliveti, ubi lumen scientiæ, ubi laborum et dolorum requies, misit duos discipulos suos, θεωρητικόν και εργατικόν, id est, « scientiam et operam » ut ingrederentur castellum. Dixitque eis: « Ite in castellum

dit: « Allez à ce village, qui est à l'opposé de vous. » Il était en effet opposé aux apôtres et ne voulait pas se soumettre au joug de la doctrine. « Et vous y trouverez en arrivant une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les moi. » L'ânesse était attachée par tous les liens du péché. L'ânon, d'un naturel lascif, et comme sa mère rebelle au frein, avait au dire de S. Luc, *Luc. xix*, un grand nombre de maîtres, dominé qu'il était par une foule d'erreurs; et néanmoins ces maîtres nombreux qui s'arrogeaient sur lui un pouvoir illégitime, en voyant arriver le véritable maître et les serviteurs chargés par lui de le détacher, n'osent opposer aucune résistance. Quelle est cette ânesse et son ânon, nous le dirons plus bas.

« Or tout cela se fit afin que cette parole du prophète fût accomplie: dites à la fille de Sion: voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. » *Ibid. 4-5.* Ceci est tiré du prophète Zacharie dont nous parlerons plus longuement en son lieu, si Dieu nous prête vie. Pour le moment, contentons-nous de dire en deux mots, que dans un parcours d'aussi peu d'étendue, il fut littéralement impossible au Sauveur de s'asseoir sur ces deux animaux, car s'il monta sur l'ânesse, l'ânon resta sans cavalier; et si ce qui est plus convenable, il se servit de

quod contra vos est. » Contra apostolos enim erat, nec jugum doctrinarum volebat accipere. « Et statim, » inquit, « invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea; solvite et adducite mihi. » Alligata erat asina multis vinculis peccatorum. Pullus quoque lascivus, et frenorum impatientis cum matre, secundum Evangelium Lucæ *Cap. xix*, multos habebat dominos, non uni errori et dogmati subditus, et tamen multi domini qui sibi potestatem illicitam vindicabant, videntes verum Dominum, et servos ejus venisse, qui ad solvendum missi fuerant, non audent resistere. Quæ sit autem asina, et pullus asinæ, dicemus in subditis.

« Hoc autem factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam, dicentem: dicite filiæ Sion, Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum filium subjugalis. » Hoc in propheta Zacharia scriptum est, de quo plenius, si vite spatium fuerit, in suo dicitur loco. Nunc stringendum breviter, quod secundum litteram in parvo itineris spatio super utrumque animal sedere non quiverit. Aut enim sedit asinæ, et pullus absque sessore fuit; aut si pullo, quod magis competit, usus est ad sedendum, asina ducta est libera. Ergo cum his-

l'ânon, l'ânesse suivit en liberté. Puis donc que le récit contient des circonstances impossibles ou peu convenables, élevons-nous plus haut, et disons que cette ânesse domptée et soumise au joug, c'est la synagogue; que cet ânon aux allures lascives et indépendantes, c'est le peuple de la gentilité, sur lequel Jésus s'assied, après leur avoir envoyé deux de ses disciples, l'un pour les circoncis, l'autre pour les gentils.

« Les disciples s'en allèrent donc et firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. » *Ibid. 6. 7.* Cet ânon et cette ânesse sur lesquels les apôtres étendent leurs vêtements, pour faire à Jésus un siège plus doux, étaient nus avant l'arrivée du Sauveur, et bien qu'une foule de maîtres étendissent sur eux leur domination, aucune couverture ne les garantissait du froid. Mais une fois couverts des vêtements apostoliques et par là rendus plus beaux, ils eurent le Seigneur pour cavalier. Le vêtement apostolique peut s'entendre ou de la possession de la vertu, ou de l'intelligence des Écritures, ou des diverses vérités enseignées par l'Église, toutes choses qui sont la force et la parure de l'âme et sans lesquelles elle n'est pas digne de porter le Seigneur.

« Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements sur le chemin. » *Ibid. 8.* Voyez la

toria vel impossibilitatem habeat, vel turpitudinem, ad altiora transmittimur, ut asina ista quæ subjugalis fuit, et edomita, et jugum legis traxerat, Synagoga intelligatur; pullus asinæ, lascivus et liber, Gentium populus, quibus sederit Jesus, et missis ad eos duobus discipulis suis, uno in Circumcisionem, et altero in Gentes.

« Euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit illis Jesus. Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. » Pullus iste et asina, quibus apostoli sternunt vestimenta sua, ut Jesus mollius sedeat, ante adventum Salvatoris nudi erant, multisque sibi in eos dominatum vindicantibus, absque operimento frigeabant. Postquam vero suscepere apostolicas vestes, pulchriores effecti, Dominum habuere sessorem. Vestis autem apostolica, vel doctrina virtutum, vel edissectio Scripturarum intelligi potest, sive Ecclesiasticorum dogmatum varietates; quibus nisi anima instructa fuerit et ornata, sessorem habere Dominum non meretur.

« Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via, » Videte differentiam uniuscujusque personæ. Apostoli vestimenta sua super asinum ponunt, turba quæ

différence de chacun des personnages : les apôtres déposent leurs vêtements sur la monture; la foule moins élevée en dignité, les étend sous ses pieds, sans doute pour qu'elle ne se blesse pas contre la pierre, qu'elle ne s'enfoncé pas une épine dans le pied, et qu'elle ne tombe pas dans un trou.

« Les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient dans le chemin. » Ils coupaient des branches aux arbres fruitiers abondants sur la montagne des Oliviers, et les jetaient sur le chemin, pour redresser les endroits tortueux, aplanir les inégalités du terrain, afin que le Christ, vainqueur du démon et du vice pût pénétrer plus directement et plus sûrement dans le cœur des croyants.

« Mais les foules, celles qui allaient devant et celles qui suivaient, criaient : Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; hosanna au plus haut des cieux. *Ibid.* 9. Le récit est clair; ne nous y arrêtons pas et contentons-nous d'en poursuivre le sens spirituel. Quand les foules sorties de Jéricho à la suite du Sauveur et de ses disciples, virent l'ânon (lié auparavant) détaché, couvert des vêtements des apôtres, et monté sur lui le Seigneur Jésus, elles étendirent leurs vêtements et des branches d'arbres sur le chemin. Cela fait, cet hommage muet ne leur suffit pas, elles y joignent celui de la voix; et celles qui précèdent comme celles qui

vilior est, substernit pedibus asini; necubi offendant in lapidem, ne calcet spinam, ne labatur in foveam.

« Alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternerant in via. » De arboribus frugiferis, quibus mons Oliveti consitus est, cædebant ramos, sternerantque in via; ut prava recta facerent, et æquarent inæqualia; quo rectius atque securius in corde credentium, Christus, dæmonum atque vitiorum victor incederet.

« Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Osanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini; osanna in excelsis. » Quia manifesta est historia, spiritualem sequamur ordinem disserendi. Turbæ quæ egressæ fuerant de Jericho, et secutæ sunt Salvatore ac discipulos ejus, postquam pullum asinæ solum viderunt (qui ante ligatus fuerat), et apostolorum vestibus exornatum, et sedentem super eum Dominum Jesum, supposuerunt vestimenta sua, et straverunt viam ramis arborum. Cumque opere cuncta fecissent, vocis quoque tribuunt testimonium; et præcedentes atque sequentes non brevi atque silenti confessione, sed clamore plenissimo resonant : « Osanna filio

suivent, l'acclament, non par une profession de foi courte et silencieuse, mais en criant à pleins poumons : « Hosanna au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » En disant : « les foules, celles qui allaient devant et celles qui suivaient, » l'Évangéliste montre que les deux peuples, celui qui crut au Seigneur avant l'Évangile, comme celui qui ne crut en lui qu'après l'Évangile, le louaient dans une commune profession de foi, et, pour nous reporter aux enseignements de la parabole racontée plus haut, que les ouvriers des différentes heures recevaient la même récompense de leur commune croyance. Pour ces paroles : « Hosanna au fils de David, » je me souviens d'en avoir, il y a peu d'années, exposé la signification dans une courte lettre à Damase alors évêque de Rome; je n'en dirai donc aujourd'hui que très peu de chose. Dans le Psaume cent dix-sept qui traite manifestement de l'avènement du Sauveur, nous lisons entre autre choses : « La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée, a été placée à la tête de l'angle. C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est ce qui est admirable à nos yeux. C'est ici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et soyons pleins d'allégresse. » Le Psalmiste ajoute aussitôt : « O Seigneur, sauvez-moi; ô Seigneur, faites prospérer. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; nous vous bénissons de la maison du Seigneur. » et le reste. *Psal.* cxvii, 22 *Seqq.*

David, benedictus qui venit in nomine Domini. » Quod autem dicit : « Turbæ quæ præcedebant et quæ sequebantur, » utrumque ostendit populum, et qui ante Evangelium, et qui post Evangelium Domino crediderunt, consona Jesum confessionis voce laudare; et secundum superioris parabole exemplum diversarum horarum operarios, unum fidei accipere præmium. Porro quod sequitur : « Osanna filio David, » quid significet, et ante annos plurimos in brevi epistola ad Damasum, tunc Romanæ urbis episcopum, dixisse memini; et nunc perstringam breviter. In centesimo decimo septimo psalmo, qui manifeste de adventu Salvatoris scriptus est, inter cætera hoc quoque legimus : « Lapidem quem reprobarunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A domino factum est istud [Al. et] hoc est mirabile in oculis nostris. Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus, et lætemur in ea. » Statimque jungitur : « O Domine, salvum me fac : O domine, bene prosperare. Benedictus qui venit in nomine Domini : benediximus vobis de domo Domini, » et cætera *Psal.* cxvii, 22 *seqq.* Pro eo quod habetur in Septuaginta interpretibus : ὦ Κύριε,

Au lieu des expressions employées par les Septante. ὦ Κύριε, σωσον δὲ, c'est-à-dire, « ô Seigneur, sauvez, » l'Hebreux dit : ANNA ADONAI OSIANNA, que Symmaque a clairement rendu par : « Je vous en prie, Seigneur, sauvez, je vous en prie. » Que personne n'aille cependant s'imaginer que le mot en question soit formé de deux mots, l'un grec et l'autre hébreu; il est entièrement hébreu et signifie que l'avènement du Christ est le salut du monde. De là ce qui suit : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Le Sauveur approuve lui-même dans l'Évangile cette interprétation, lorsqu'il dit : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu. Un autre viendra en son propre nom, et vous le recevrez. » *Joan.* v, 4. De plus, les mots dont « hosanna » c'est-à-dire, « salut » est accompagné, « salut au plus haut des cieux » montrent clairement que l'avènement du Christ n'est pas seulement le salut des hommes, mais le salut du monde entier, car il unit la terre au ciel : « Afin que tout genou fléchisse devant lui, au ciel, sur la terre et dans les enfers. » *Philipp.* ii, 10.

« Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue et disait : Qui est celui-ci? Mais le peuple disait. » *Ibid.* 10. En voyant entrer Jésus avec une si grande multitude, la ville de Jérusalem s'émeut; et dans son étonnement de le voir accompagné d'une pareille foule, et dans son ignorance de la vérité, elle s'écrie :

σωσον δὲ, id est, « o Domine, salvum fac : in Hebræo legimus : ANNA ADONAI OSIANNA, quod manifestius interpretatus est Symmachus dicens : « Obsecro, Domine, salvum, fac, obsecro. » Nemo ergo putet ex duobus verbis, Græco videlicet, et Hebræo, sermonem esse compositum, sed totum Hebraicum; et significare quod adventus Christi salus mundi sit. Unde et sequitur : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » Salvatore quoque id ipsum in Evangelio comprobante : « Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis. Alius veniet in nomine suo, et recipietis eum » *Joan.* v, 4. Necnon quod jungitur « Osanna, » id est, « salus in excelsis, » perspicue ostenditur, quod adventus Christi non tantum hominum salus, sed totius mundi sit : terrena jungens celestibus : « Ut omne genu ei flectatur [Al. flectat], celestium, terrestrium, et infernorum » *Philipp.* ii, 10.

« Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic? Populi [Al. Multi.] autem dicebant. » Introeunte Jesu cum turba tota, Jerosolymorum civitas commovetur, mirans frequentiam, nesciens veritatem, et dicens « quis est hic? » Quod qui-

« Quel est cet homme? » Même question que celle que le Psalmiste met dans la bouche des anges : « Qui est ce roi de gloire? » *Psal.* xxiii, 8. A l'hésitation des uns, comme à la question des autres, la populace répond, en commençant par les petites choses pour arriver aux plus grandes, et dit :

« C'est Jésus le prophète de Nazareth en Galilée. » Le prophète annoncé par Moïse et qu'il disait être semblable à lui, le prophète que les Grecs écrivent en le faisant comme nous précéder de l'article. De Nazareth en Galilée, car c'est là qu'il avait été élevé, la fleur des champs nourrie dans la fleur des vertus.

« Jésus entra ensuite dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des colombes; et il leur dit : Il est écrit : ma maison sera appelée la maison de la prière, jet vous en avez fait une caverne de voleurs. » *Ibid.* 12, 13. Accompagné de la foule des croyants (qui avaient étendu à terre leurs vêtements sous les pieds de l'ânon, pour le préserver de tout accident), Jésus pénètre dans le temple, il en chasse tous ceux qui y vendaient et qui y achetaient, renverse les tables des changeurs, jette à terre les sièges de ceux qui vendaient des colombes, et leur dit, empruntant le témoignage de la Sainte Écriture, *Isa.* lvi, que la

dem in alio loco dicentes angelos legimus : « Quis est iste rex gloriæ » *Ps.* xxiii, 8? Aliis autem vel ambigentibus, vel interrogantibus, vilis plebecula confitetur : a minoribus incipiens ut ad majora perveniat, et dicit :

« Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilee. » Propheeta, quem et Moyses similem sui dixerat esse venturum, et qui proprie apud Græcos cum arthro scribitur. A Nazareth autem Galilee, quia ibi educatus fuerat : ut flos campi nutrire in flore virtutum.

« Et intravit Jesus in templum Dei, et eiciebat omnes vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit. Et dixit eis : Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur, vos autem fecistis illam speluncam latronum. » Comitatus Jesus turba credentium (quæ vestimenta sua ut illæso pede pullus incederet, straverat), ingreditur templum et eiecit omnes qui vendebant et emebant in templo, mensasque nummulariorum subvertit, et cathedras vendentium columbas dissipavit, dixitque eis de Scripturis sanctis testimonium præferens *Isai.* lvi : quod domus Patris ejus, orationis domus esse deberet, non spelunca

maison de son Père doit être une maison de prière et non une caverne de voleurs, ou une maison de négoce, *Jérem.* vii, comme l'écrivit un autre évangéliste. *Joan.* ii. Pour comprendre ceci, il est bon de savoir que, dans le temple du Seigneur, le plus auguste assurément qui fût dans tout l'univers, et où le peuple juif accourait de presque toutes les contrées, on immolait, selon les prescriptions de la loi et surtout les jours de fête, d'innombrables victimes, taureaux, brebis, boucs; que, pour ne pas rester sans sacrifice, les pauvres offraient des petites colombes et des tourterelles. Et comme il arrivait la plupart du temps, que ceux qui venaient de loin, n'avaient point apporté de victimes avec eux, les prêtres s'imaginèrent d'exploiter le peuple en lui vendant tous les animaux nécessaires aux sacrifices, de sorte qu'ils faisaient un double profit, les vendant à ceux qui n'en avaient point, et les recouvrant après les avoir vendus. Mais comme ce moyen ne réussissait pas souvent avec des gens pauvres, qui non seulement n'avaient pas de victimes à offrir, mais ne possédaient même pas de quoi acheter des oiseaux ou les choses les plus infimes, ils placèrent là des banquiers qui prêtèrent aux indigents de l'argent sous caution. Il y avait pourtant à cela une difficulté : la défense faite par la loi, *Lév.* xxv. *Deut.* xxiii, de recevoir un intérêt; de sorte que l'argent ainsi

latronum, vel domus negotiationis *Jerem.* vii: sicut in alio Evangelista scriptum est *Joan.* ii. Ex hoc primum sciendum, quod juxta mandata Legis augustissimo in toto orbe templo Domini, et de cunctis pene regionibus Judæorum illuc populo conflante, innumerabiles immolabantur hostiæ, maxime festis diebus, taurorum, arietum, hircorum; pauperibus ne absque sacrificio essent, pullos columbarum, et turtures offerentibus; accidebat plerumque, ut qui de longe venerant, non haberent victimas. Excogitaverunt igitur sacerdotes, quomodo prædam de populo facerent, et omnia animalia quibus opus erat ad sacrificia, vendebant, ut et venderent non habentibus, et ipsi rursus empta susciperent. Hanc stropham eorum crebra venientium inopia dissipabat, qui indigebant sumptibus, et non solum hostias non habebant, sed ne unde emerent quidem aves et vilia munuscula. Posuerunt itaque et nummularios qui mutuam sub cautione darent pecuniam. Sed quia erat Lege præceptum *Levit.* xxv, et *Deut.* xxiii, ut nemo usuras acciperet, et prodesse non poterat pecunia fenerata, quæ commodi nihil haberet, et interdum sortem

prêté, non seulement ne rapportait rien, mais de plus était même quelquefois perdu. Alors les prêtres inventèrent une autre machine; et remplacèrent les banquiers par des « collybistes » mot qui n'a point de correspondant dans la langue latine. Ils appellent « collyba » ce que nous nommons des friandises ou choses de valeur infime, par exemple des pois grillés et des fruits de diverses espèces. Ainsi les collybistes ne pouvant exiger d'intérêt pour l'argent prêté, acceptaient en place diverses choses, et exigeaient au lieu d'argent que la loi leur défendait de recevoir, les choses qui s'achètent à prix d'argent, comme si Ézéchiël n'avait point flétri ce trafic, en disant : « Vous ne recevrez point d'intérêt et rien de plus que le prêt. » *Ezech.* xxii, 12. A la vue de ce commerce ou plutôt de ce vol commis dans la maison de son Père, le Seigneur fut saisi d'un zèle ardent (selon cette parole du psaume soixante-huit, vers. 10 : « Le zèle de votre maison me dévore »), et s'armant d'un fouet fait avec des cordes, il se mit à chasser du temple toute cette foule de marchands, en disant : « Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs; car c'est un voleur, et il fait du temple de Dieu une caverne de voleurs, celui qui cherche à tirer un profit de la piété, et pour qui la religion est moins un hommage rendu à Dieu

perderet, excogitaverunt et aliam technam, ut pro nummulariis, « Collybistas » facerent, cujus verbi proprietatem latina lingua non exprimit. « Collyba » dicuntur apud eos, quæ nos appellamus « tragemata », vel vilia munuscula. Verbi gratia, frixi [Al. fricti] ciceris, urarumque passarum, et poma diversi generis. Igitur quia usuras accipere non poterant Collybistæ, qui pecuniam fenerati erant, pro usuris accipiebant varias species, ut quod in nummo non licebat, in his rebus exigerent quæ nummis coemuntur, quasi non hoc ipsum Ezechiel prædixerit, dicens : « Usuram et superabundantiam non accipietis *Ezech.* xx ii, 12. » Istiusmodi Dominus cernens in domo Patris negotiationem seu latrocinium, ardore spiritus concitatus (juxta quod scriptum est in sexagesimo octavo psalmo) *Vers.* 10 : « Zelus domus tuæ comedit me, » fecit sibi flagellum de funiculis, et tantam hominum multitudinem ejecit de templo, dicens : « Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur : vos autem fecistis eam speluncam latronum. » Latro enim est, et templum Dei in latronum convertit specum, qui lucra de religione

qu'une occasion de trafic. Voilà pour le sens historique. Dans le sens mystique, Jésus entre chaque jour dans le temple de son Père, et il chasse de son Église, aussi bien les évêques, les prêtres et les diacres que les laïques et toute la foule, tenant pour coupables du même crime ceux qui vendent comme ceux qui achètent. Car il est écrit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Il renverse également les tables des changeurs. Remarquez que l'avarice des prêtres fait surnommer les autels de Dieu, tables de changeurs. Il jette à terre les sièges de ceux qui vendent des colombes, qui vendent la grâce du Saint-Esprit, et emploient toutes sortes de moyens pour ronger les peuples qui sont sous leur dépendance, et dont il est dit : « Qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain, » *Psal.* xlii, 4. Au sens littéral, les colombes n'étaient pas sur des chaires, mais dans des cages. L'on pourrait seulement conclure que les marchands de colombes étaient assis sur des chaires, supposition absurde, car la chaire est une marque de la dignité des maîtres, dignité entièrement avilie, lorsque le lucre s'y mêle. Et maintenant ce que nous avons dit de l'Église, que chacun se l'applique à soi-même. Car l'Apôtre dit : « Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit-Saint habite en vous, » *1 Corinth.* vi. 15 et *II Corinth.* iii. 16. Qu'il n'y ait donc dans la

sectatur, cultusque ejus non tam cultus Dei quam negotiationis occasio est. Hoc juxta historiam; cæterum secundum mysticos intellectus, quotidie Jesus ingreditur templum Patris, et ejecit omnes tam episcopos et presbyteros et diaconos, quam laicos, et universam turbam de Ecclesia sua, et unius criminis habet vendentes pariter et ementes. Scriptum est enim. « : Gratis accepistis, gratis date. » Mensas quoque nummulariorum subvertit. Observa, propter avaritiam sacerdotum, altaria Dei nummulariorum mensas appellari. Cathedrasque vendentium columbas evertit, qui vendunt gratiam Spiritus sancti, et omnia faciunt, ut subjectos populos devorent, de quibus dicit [Al. dicitur] : « Qui devorant populum meum sicut escam panis » *Ps.* xlii, 4. Juxta simplicem intelligentiam, columbæ non erant in cathedris, sed in caveis, nisi forte columbarum institores sedebant in cathedris. Quod penitus absurdum est, quia in cathedris magistrorum magis dignitas indicatur quæ ad nihilum redigitur, cum mixta fuerit lucris. Quod de Ecclesiis diximus, unusquisque de se intelligat. Dicit enim Apostolus : « Vos estis templum Dei, et Spiritus sanctus habitat in vobis » *I Cor.* vi, 15. et *II Cor.* iii, 16.

maison de notre cœur, ni négoce, ni trafic de vendeurs et d'acheteurs, ni désir du lucre, de peur que Jésus n'y entre avec colère et sévérité, et qu'il ne s'arme du fouet pour nettoyer son temple, et faire d'une caverne de voleurs et d'une boutique de marchands, une maison de prière.

« Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le temple et il les guérit, » *Ibid.* 14. S'il n'eût renversé les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes, les aveugles et les boiteux n'auraient pas mérité de recouvrer la vue et l'usage de leurs jambes.

« Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au fils de David, s'en indignèrent et lui dirent : Entendez-vous ce qu'ils disent, » *Ibid.* 15. D'après la plupart, le plus grand miracle que Jésus aurait fait, serait d'avoir ressuscité Lazare, *Joan.* xi; d'avoir rendu la vue à l'aveugle-né, *Joan.* ix; d'avoir fait entendre la voix de son Père sur le Jourdain, *Joan.* iii; d'avoir dans la transfiguration sur la montagne, montré à ses apôtres la gloire dont brillerait le triomphateur, *Matth.* xvii. Pour moi, dans tous les miracles qu'il a opérés, ce qui me frappe davantage, c'est de voir qu'un seul homme, un homme du peuple, assez méprisable à leurs yeux

Non sit in domo pectoris nostri negotiatio non ementium vendentiumque commercia, non donorum cupiditas, ne ingrediatur Jesus iratus et rigidus, et non aliter mundet templum suum, nisi flagello adhibito, ut de spelunca latronum, et de domo negotiationis, domum faciat orationis.

« Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. » Nisi mensas nummulariorum evertisset, cathedrasque columbas vendentium, cæci et claudi lucem pristinam, et concitum gradum non meruissent recipere.

« Videntes autem principes sacerdotum et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Osanna filio David, indignati sunt, et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? » Plerique arbitrantur maximum esse signorum, quod Lazarus suscitatus est *Joan.* xi, quod cæcus ex utero lumen acceperit *Joan.* ix, quod ad Jordanem vox audita sit Patris *Joan.* iii, quod transfiguratus in monte gloriam ostenderit triumphantis *Matth.* xvii. Mihi inter omnia signa quæ fecit hoc videtur mirabilis esse, quod unus homo, et illo tempore contemptibilis, et intantum vilis ut postea crucifigeretur,